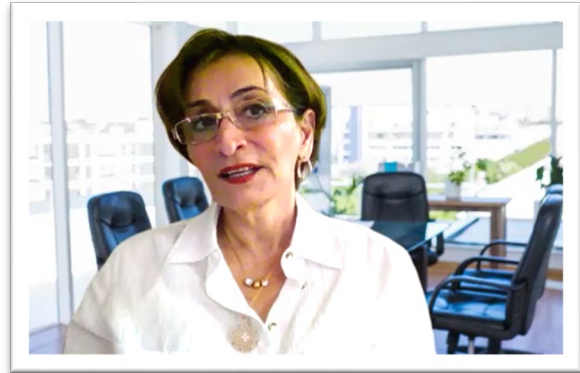


Entrevue avec la

**Professeure Mandana Vahabi,
I.A., Ph. D., FACSI**

**Lauréate 2023 d'un prix de
l'ACRC pour ses services
exceptionnels en matière de
recherche sur le cancer**



Comment vos travaux de recherche ont-ils contribué à réduire les obstacles à la prestation de soins équitables contre le cancer?

Mes travaux de recherche portent sur le dépistage et la prévention du cancer vus sous l'angle de l'équité en santé, afin d'aider à réduire les obstacles au dépistage rencontrés tant par le système que par les fournisseurs et les patients. Je me suis plus particulièrement intéressée au dépistage du cancer chez les populations généralement considérées « difficiles à joindre », en adoptant une approche axée sur la participation communautaire. Mon travail contribue à réduire les obstacles à la prestation de soins équitables contre le cancer grâce à une approche multidimensionnelle qui comprend la participation communautaire et la communication d'informations applicables et adaptées au contexte pour renforcer les connaissances médicales et proposer des approches de dépistage novatrices. Je travaille en étroite collaboration avec des populations marginalisées qui sont confrontées à des défis systémiques en matière d'accès à des soins de santé, tels que la discrimination, la stigmatisation et l'accessibilité des services (distance, problèmes de transport, ou encore disponibilité des services, allant de l'absence de médecin de famille à un faible niveau de littératie en matière de santé).

Par mes travaux de recherche faisant appel à des méthodes mixtes participatives, j'ai pu décrire des approches innovantes telles que l'autoprélèvement pour la détection du papillomavirus humain (VPH) et reconnaître les pairs ambassadeurs ainsi que la déstigmatisation de l'éducation sur la santé sexuelle dans les communautés comme des moyens efficaces pour réduire les disparités. Par exemple, pour normaliser le dépistage du cancer du col de l'utérus et éduquer sur ce cancer et sur le VPH, j'utilise une nouvelle approche fondée sur l'éducation artistique adaptée à la culture. Jusqu'à présent, cette méthode s'est avérée très concluante pour la sensibilisation communautaire dans le cadre de mon travail. J'ai constaté que la communication narrative et les approches très visuelles sont plus susceptibles d'être acceptées et incitent davantage les femmes à subir un test de détection du VPH et à prendre leur santé en main. Dans mes projets actuels sur les communautés urbaines et rurales marginalisées en Inde et sur l'industrie du sexe en Ontario, j'applique ces méthodes pour éduquer les personnes participantes au dépistage du cancer du col de l'utérus. Ces projets ont permis de renforcer les connaissances et de mieux lutter contre la stigmatisation dans le cadre de conversations sur la santé en général et sur le cancer en particulier, ce qui a conduit les personnes participantes à se soumettre au dépistage.

Comment le Canada peut-il honorer son engagement pour l'équité en santé?

Je crois que le Canada peut honorer son engagement en s'attaquant aux causes profondes des problèmes de santé, qui sont fortement influencées par les conditions socio-économiques et politiques dans lesquelles une personne naît, vit, travaille, se divertit et vieillit. Par conséquent, l'équité en santé ne peut être atteinte en s'appuyant uniquement sur le secteur de la santé. Les ministères des Affaires sociales, de l'Économie et de l'Environnement sont tout aussi responsables et devraient s'engager à travailler en étroite collaboration avec le ministère de la Santé pour s'assurer que leurs politiques considèrent la santé comme la priorité absolue. L'équité en santé ne pourra être atteinte que par un engagement à l'égard de politiques de « santé pour tous ». Un plan d'action visant de telles politiques permettrait de faire avancer les choses vers un avenir socialement équitable et sain pour toutes les Canadiennes et tous les Canadiens.

Que faut-il faire pour faciliter une mise en œuvre de la recherche fondée sur des données probantes dans les soins?

À mon avis, la mise en œuvre de la recherche fondée sur des données probantes dans les soins nécessite non seulement un climat réceptif, mais aussi une bonne adéquation entre ce type de recherche et les besoins et valeurs des personnes qui souhaitent l'adopter. Il est donc essentiel de faire participer activement les membres de la communauté pour comprendre leurs besoins et préoccupations, ainsi que les facteurs qui les empêchent de se tourner vers une recherche fondée sur des données probantes. Nous devons nous assurer que ce type de recherche répond aux besoins particuliers des membres de la communauté et qu'il est mené dans le respect de leurs croyances, valeurs et normes. En faisant participer les membres des communautés en quête d'équité et en sollicitant leurs contributions et leurs conseils tout au long du processus, nous faciliterons la mise en œuvre de ce type de recherche.

Quels conseils donneriez-vous à la prochaine génération de chercheurs désireux de contribuer à réduire le fardeau du cancer?

Les personnes et les communautés touchées par un problème de santé précis comme le cancer ont rarement accès aux connaissances issues de la recherche. C'est pourquoi la prochaine génération de chercheurs doit montrer l'exemple et combler le fossé entre les connaissances et la pratique, en assurant la mobilisation des connaissances et la participation des intervenants. La nouvelle génération doit impérativement inclure les membres des communautés en quête d'équité lorsqu'elle mène un projet de recherche ou tout autre projet pertinent pour les personnes participantes, et ce, dans toutes les phases, depuis la formulation de la question jusqu'à l'évaluation d'un projet, en passant par la conception et la mise en œuvre.

Comment la nouvelle génération peut-elle déconstruire les mythes et contribuer à réduire la méfiance à l'égard de la science qui a pris de l'ampleur depuis la pandémie?

Je pense que les chercheurs de la nouvelle génération ont vraiment besoin de construire des relations de confiance entre eux et les membres des communautés ou des groupes qu'ils ciblent. Pendant la pandémie de COVID-19, les gens ne croyaient pas recevoir l'information pertinente dont ils avaient besoin. Je suis convaincue que ce que nous devons faire, c'est d'inclure les gens dès le départ, en essayant de les aider à comprendre le problème en question.

et en tenant compte de leurs avis en ce qui a trait à leurs priorités et besoins, qu'ils soient liés aux connaissances elles-mêmes ou au recours à une intervention. Je pense également qu'un pouvoir égal ou équilibré entre les chercheurs et les membres des communautés avec lesquels ils travaillent est un excellent moyen de cultiver la confiance. Une fois cette confiance acquise, il devient beaucoup plus facile d'aller de l'avant et de mettre en œuvre une intervention ou des stratégies.